

Sous la direction de DOMINIQUE CUPA

Psychanalyse de la
DESTRUCTIVITÉ



Extrait de la publication

Psychanalyse de la destructivité

COLLECTION PLURIELS DE LA PSYCHÉ

La passion et le confort dogmatiques sont sclérosants, voire parfois meurtriers, et la meilleure façon d'y échapper est d'ouvrir nos théories et nos pratiques à la lecture critique d'autres théories et pratiques. Tel est l'horizon que veut maintenir cette nouvelle collection de psychopathologie psychanalytique, sachant que ce champ ne se soutient dans une avancée conceptuelle que d'un travail réalisé avec d'autres disciplines, comme les neurosciences à une extrémité et la socio-anthropologie à l'autre.

Direction de la collection

D. CUPA, E. ADDA

Comité de rédaction

C. ANZIEU-PREMMEREUR, G. PIRLOT

A. SIROTA

Comité de lecture

P. ATTIGUI, M. L. GOURDON, H. LISANDRE

S. MISSONNIER, H. RIAZUELO-DESCHAMPS

Éditions EDK
33, rue Bezout
75014 Paris
Tél. : 01 53 91 06 06
edk@edk.fr
www.edk.fr

© Éditions EDK, Paris, 2006
ISBN : 2-84254-110-3

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage – loi du 11 mars 1957 – sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français du Copyright, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Sous la direction de Dominique CUPA

Psychanalyse de la destructivité



Extrait de la publication

Vj ku' r ci g' k' p v g p v k' p c m (' i g h v ' d r e p m

LISTE DES AUTEURS

Dominique Arnoux,

*Médecin Directeur de l'Institut Edouard Claparède,
Psychanalyste (SPP).*

Maurizio Balsamo,

*Psychiatre, Psychanalyste de la Société Psychanalytique
italienne, Maître de conférence, Université de Paris 7,
Secrétaire scientifique de l'Association internationale
d'histoire de la psychanalyse.*

Dominique Cupa,

*Psychanalyste (SPP), Professeur de psychopathologie,
Université de Paris X Nanterre, Directrice du Laboratoire
de psychopathologie psychanalytique des Atteintes
Somatiques et Identitaires (LASI), EA 3460.*

Bernard Golse,

*Pédopsychiatre-Psychanalyste, Chef du service de
Pédopsychiatrie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades
(Paris), Professeur de Psychiatrie de l'enfant et de l'adoles-
cent à l'Université René Descartes.*

Sylvain Missonnier,

*Maître de conférences en Psychologie clinique, Université
de Paris X Nanterre, Laboratoire de psychopathologie
psychanalytique des Atteintes Somatiques et Identitaires
(LASI), EA 3460.*

Denys Ribas,

Psychanalyste (SPP).

Jean-François Saucier,

*Chercheur titulaire, Département de Psychiatrie,
Université de Montréal, Québec.*

Claude Smadja,

*Médecin-Chef de l'Institut de Psychosomatique de
Paris, Membre titulaire de la Société Psychanalytique
de Paris, Président de l'Association Internationale
Pierre Marty.*

Vj ku' r ci g' k p v g p v k q p c m { ' i g h v ' d i e p m

SOMMAIRE

Liste des auteurs	5
<i>Dominique Cupa</i> , Psychanalyse de la destructivité.....	9
<i>Denys Ribas</i> , Destructivité et désintrinsication pulsionnelle	17
<i>Bernard Golse</i> , A propos de quelques figures de la destructivité dans le développement et dans la pathologie de l'enfant : du clivage entre théorie des pulsions et théorie des relations d'objet dans le champ des pulsions de mort.....	27
<i>Claude Smadja</i> , La perte de l'espoir	39
<i>Dominique Cupa</i> , Cruauté de mort et survivance.....	51
<i>Dominique Arnoux</i> , L'absence d'espace psychique et la destructivité.....	91
<i>Jean-François Saucier</i> , Remarques préliminaires aux cliniques de la destructivité.....	105
<i>Sylvain Missonnier</i> , Le reflux gastro-œsophagien (RGO) : une réponse à la destructivité parentale ?	111
<i>Maurizio Balsamo</i> , Ruines. Parcours de la destructivité	133
<i>Bibliographie</i>	151

Vj ku' r ci g' k p v g p v k p c m { ' i g h ' d r e p m

D. CUPA

Psychanalyse de la destructivité

Le clinicien ne peut que s'incliner devant la réalité contraignante de la destructivité. IntrapSYchique ou intersubjective, s'exprimant somatiquement ou psychiquement, souvent énigmatique, elle questionne et fait théoriser nous laissant face à de nombreuses incertitudes. La névrose traumatique et son syndrome central : la compulsion de répétition, les résistances dans les cures sans fin et l'observation d'un enfant qui joue en mettant en scène la disparition de sa mère constituent les hypothèses cliniques qui vont permettre à Freud d'introduire en 1920 le concept de pulsion de mort qu'il nomme d'emblée pulsion de destruction. Dès lors, il insistera de plus en plus sur l'importance de la pulsion de destruction. Ainsi écrit-il dans *Malaise dans la culture* : « Je ne peux pas comprendre comment nous avons pu négliger l'universalité de l'agression non érotique et de la destruction. » A partir de 1923, il réserve plutôt le terme de pulsion de mort pour la destructivité interne et celle de pulsion d'agression ou de destruction lorsqu'elle est défléchie vers l'extérieur.

La pulsion de mort manifeste une tendance à la réduction absolue des tensions (le principe de Nirvana), retour vers l'état inorganique, vers la mort et rend compte de la compulsion de répétition dans la vie psychique qui se place « au-delà du principe de plaisir » et est plus originaire, élémentaire et pulsionnelle, que le principe de plaisir. Elle est aspiration « au narcissisme négatif ou de mort » comme le propose A. Green¹, recherche de la passivité totale. Elle pousse à la déliaison, à la séparation. Elle sera aussi considérée par Freud², comme pulsion d'emprise, volonté de puissance. Partant de cette définition, posons d'abord que la destructivité est une manifestation propre à la pulsion de mort, elle la représente.

1. A. Green, (1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Minuit.

2. S. Freud, (1924), Le problème économique du masochisme, *OC*, XVII, Paris, PUF, p. 16.

La destructivité psychique serait un représentant de la pulsion de mort

L'appétence pour le niveau zéro de tension, l'action « muette » de la pulsion de mort régulièrement signalée par Freud sont des signes de destructivité cliniquement repérés. Des états-limites à l'anorexie mentale en passant par la mélancolie, certaines expressions somatiques de la pathologie du nourrisson, jusqu'au syndrome de glissement chez le vieillard, apparaît un désinvestissement qui ne laisserait aucune trace. La relation blanche telle qu'elle est décrite par les psychosomaticiens de l'École de Paris fait écho au silence de la pulsion de mort mentionné par Freud. L'indifférence, « la désobjectalisation »³ qu'elles soient internes ou externes, dissolvent, corrodent, effacent, attaquent, « passivent » les liens qui maintiennent le fonctionnement de l'activité somatopsychique et les liens avec l'objet. La nature solipsiste de la répétition suggère la tendance à maintenir au mieux le narcissisme dans une forme primaire, sans pouvoir se préoccuper de l'objet, de façon autarcique.

Achevant son texte de 1920, Freud indique que la liaison est « un acte préparatoire qui introduit et assure la domination du principe de plaisir », c'est dans « l'au-delà » que se fabriquerait le premier lien. Dans « une pure culture de la pulsion de mort » il serait manquant, recherché nostalgiquement par le sujet, le non-lien maintenant dans une stase sans fin. Ce qui serait visé « au-delà du principe de plaisir », au-delà du plaisir de la douleur à laquelle la répétition confronte, ne serait pas l'autopunition provenant d'un surmoi cruel, mais l'arrêt de toute souffrance, la réduction au silence de l'indésirable, la pulsion de mort étant alors à comprendre comme défense contre la souffrance, en particulier par l'hallucination négative, par l'automutilation de la pensée, ce que les psychosomaticiens nomment « la pensée opératoire ». Celle-ci aurait une fonction « anti-traumatique par l'intermédiaire des systèmes auto-calants » selon Cl. Smadja⁴. Peut-on cependant envisager la pulsion de mort isolément, en dehors de toute intrication avec la pulsion de vie ?

3. A. Green, (1993), *Le travail de négatif*, Paris, Minuit, pp. 113-122.

4. Cl. Smadja, 2002, *La vie opératoire, études psychanalytiques*, Paris, PUF, p. 254.

La destructivité psychique serait un signe de désintrinsication pulsionnelle

Freud a été peu précis sur l'intrication/désintrinsication des pulsions de vie et de mort, et l'on sait qu'il a employé différents termes pour rendre compte de leurs combinaisons. Dans *Psychologie collective et analyse du moi*, il écrit : « Dans les êtres vivants les pulsions érotiques et les pulsions de mort auraient effectué régulièrement des intrications, des alliages, mais leurs désintrinsications seraient également possibles ; la vie serait faite des manifestations du conflit ou de l'interférence des deux pulsions et elle apporterait à l'individu la victoire des pulsions de mort, mais aussi la victoire de l'Eros par la reproduction. »⁵

Après P. Aulagnier, A. Green, B. Rosenberg et d'autres, D. Ribas⁶ nous a rappelé que le concept d'intrication et de désintrinsication pulsionnelle est « un outil clinique pour ressentir et évaluer la destructivité psychique et ses risques dans la cure » et qu'il conduit « à certaines positions techniques. » R. Dorey⁷ a montré que l'intrication pulsionnelle permet aux pulsions de mort d'être au principe même de la constitution du sujet. Dans ces conditions, il soutient qu'il y a une double positivité de la pulsion de mort liée à sa fonction séparatrice. Il rappelle que dans le texte *La Négation*⁸, Freud précise que le moi-plaisir originel, lors du jugement d'attribution introjecte ce qui est bon et rejette ce qui est mauvais, l'inclusion dans le moi faisant partie d'Eros et l'expulsion hors du moi de la pulsion de destruction. En extrayant une partie de lui-même et en la jetant à l'extérieur, le moi constituerait l'objet. « La pulsion de mort est donc au principe même de la constitution de l'objet et de l'opposition moi (sujet)-objet (monde extérieur) (...) cette action constructive étant inhérente à sa fonction séparatrice. » La négation – qui succède à l'expulsion fait partie aussi de la pulsion de destruction. Le symbole de négation permet l'accomplissement de la fonction du jugement (cela existe/cela n'existe pas), donc un certain degré de liberté par rapport aux contraintes du principe

5. S. Freud, (1921), *Psychologie collective et analyse du moi*, OC, XVI, Paris, PUF.

6. D. Ribas, (2002), *Chroniques de l'intrication et de la désintrinsication pulsionnelle*, *Rev. fr. psychanal.*, LXVI, n° 5, Paris, PUF, pp. 1689-1770.

7. R. Dorey, (1988), *Le désir de savoir*, Paris, Denoël, p. 88.

8. S. Freud, (1925), *La négation*, OC, XVII, Paris, PUF.

de plaisir et rend possible la mise en œuvre de « l'activité-de-penser ». *C'est donc la pulsion de mort qui permet le « détour par la pensée »*. Cette profonde modification dépend du « désir de l'Autre qui s'offre comme limite absolue, non seulement au désirer originaire, mais tout autant à la pulsion de mort qu'il met en échec en tant que force d'expulsion, de mise à distance, de destruction » (p. 88).

La destructivité psychique serait donc à comprendre comme le signe d'une désintrinsication pulsionnelle, chaque pulsion travaillant pour son compte en négatif. D. Ribas pense que dans l'autisme, les pulsions de mort désintrinsicées se manifestent dans le démantèlement et que l'identification adhésive signe la désintrinsication des pulsions de vie. La désintrinsication pulsionnelle concerne les psychoses, les états limites, mais aussi toute la gamme des états psychiques. On connaît les destins mortifères de la passion amoureuse où seule l'« union » serait recherchée, le transfert de la charge libidinale sur l'objet étant tel qu'il prend la place du moi. Cl. Smadja⁹ au contraire de P. Marty, soutient que le conflit pulsionnel de la seconde topique rend compte de la destructivité repérable dans le fonctionnement opératoire. S'appuyant aussi sur le texte *La Négation*, il définit la pensée opératoire comme un surinvestissement du jugement d'existence mettant hors jeu la dimension hallucinatoire de la pensée. Une situation traumatique est ainsi engagée par la perte de la représentation de l'objet, le surinvestissement du jugement visant à nier l'absence traumatique des objets représentés. Par ailleurs, la pensée opératoire surinvestit l'affirmation au profit de la négation ce qui signe la désintrinsication pulsionnelle.

Si le rôle de l'objet a été peu élaboré par Freud au profit de l'intrapsychique, il est actuellement largement étudié. R. Dorey parmi d'autres, comme nous l'avons dit précédemment, insiste sur la fonction médiatisante de l'objet. D. Ribas montre à quel point la fonction maternelle est centrale dans l'intrinsication pulsionnelle. La mère selon lui est « intricante » et « intrigante ». La mère intricante est « suffisamment bonne », « contenante », ce qui conduit le nourrisson à supporter le désinvestissement lié à son retrait, comme mère intrigante, pour rejoindre le père, son amant. C'est la censure de l'amante chez M. Fain.

9. Cl. Smadja, (1993), *op. cité*, pp. 202-211.

Que serait alors, une mère désintriante ? Ne peut-on penser qu'elle est la mère traumatisante : une mère surexcitante, « empiétante », comme l'avance D. W. Winnicott, absente comme la mère morte décrite par A. Green, voire désobjectalisante. Une mère intriquante serait donc aussi, une mère pare-excitante qui permet à son nourrisson d'internaliser un pare-excitant suffisamment fiable. Il me paraît important d'y associer les potentialités de l'environnement à créer une aire intermédiaire, à maintenir un écart permettant l'organisation de la mentalisation. Il manque dans les travaux un approfondissement du rôle intriquant-intriguant du père.

La destructivité serait une marque de l'agressivité primaire

Dans *Psychanalyse et théorie de la libido*, Freud écrit : « A la place de l'opposition des deux espèces de pulsions nous pouvons bien mettre la polarité de l'amour et de la haine. Pour trouver une représentance de l'Eros, nous ne sommes certes pas embarrassés, nous sommes très contents par contre de pouvoir, pour la pulsion de mort, difficile à saisir, indiquer un représentant dans la pulsion de destruction à laquelle la haine montre le chemin. » Freud a toujours soutenu que l'objet naît dans la haine et que « l'extérieur, l'objet, le haï seraient tout au début identiques », la haine provenant « du refus originaire que le moi narcissique oppose au monde extérieur, prodiguant des excitations. » La haine naît de la frustration provoquant la détresse.

Il est à remarquer cependant que dans la seconde partie des *Trois essais*, Freud considère une pulsion de cruauté « indépendante de l'activité sexuelle des zones érogènes », qui reste cependant liée à la pulsion sexuelle. J'ai défini cette pulsion de cruauté¹⁰ comme *destructivité originaire auto-conservatrice, au service de la constitution du moi*. Il s'agit d'un dynamisme primitif sans amour ni haine, mais hostile, qui ne manifeste aucune pitié. Le sujet projette ses états de détresse non seulement dans le contenant maternel et ses contenus, mais contre les limites mêmes, la contenance maternelle elle-même au moment

10. D. Cupa, La pulsion de cruauté, *Rev. fr. psychanal.*, 2002, LXVI, n° 4, Paris, PUF, pp. 1073-89.

où ses propres limites, sa contenance sont en train de se constituer. Dans la mesure où sujet et objet ne sont pas encore distincts, la destructivité interne est corrélativement menaçante, il y a une vectorisation bi-directionnelle de la poussée destructrice. L'attaque, l'effraction sont prises en compte par la fonction pare-excitante maternelle qui permet l'organisation et l'intégration des contenants somato-psychiques du nourrisson et j'ajoute l'intrication pulsionnelle. Dans sa conceptualisation de « la violence fondamentale »¹¹, J. Bergeret propose l'hypothèse d'un mouvement défensif primitif destructeur au sein du courant libidinal. Cette force n'a pas de vectorisation objectale et se situe en dehors des sentiments d'amour et de haine. Secondairement les pulsions sexuelles intègrent et utilisent cette énergie archaïque en lui donnant un sens.

Je pense par ailleurs, que le pré-objet pare-excitant est supportable/insupportable pour le nourrisson, car, en tant que régulateur des tensions, il lui inflige d'en supporter. La pulsion de cruauté serait en termes économiques, dé-tension tonique, ce qui va dans le même sens que la décharge musculaire chez Freud. Cette agressivité primitive se situe, dans le cadre de la seconde topique, au moment de la déflexion de la pulsion de mort. Dans la dernière page d'*Au-delà du principe de plaisir*, Freud se questionne sur ces tensions qui peuvent être plaisantes ou déplaisantes. Permettent-elles de repérer si l'énergie est liée ou non ou bien ne seraient-elles pas en relation avec la grandeur absolue de l'intensité de l'investissement et indiqueraient-elles la modification de l'investissement dans une unité de temps ? Il me semble intéressant d'interpréter ces tensions en termes d'affect de vitalité. L'affect de vitalité est la tension liée aux affects discrets que sont les affects de la gamme plaisir/déplaisir. Ainsi avons-nous des plaisirs intenses, des colères froides, une angoisse flottante. Les affects de vitalité me semblent marquer les variations d'investissement et constituer ainsi temporellement un premier micro-rythme. Il signe le « tonus vital » selon P. Marty, la vivance. La mère intriquante s'accorde psychiquement à son nourrisson, elle suit la rythmique de ses éprouvers, elle a du « tact ». Mais épisodiquement, elle reprend son propre rythme affectif introduisant du sexuel et ses absen-

11. J. Bergeret (1984), *La violence fondamentale*, Paris, Dunod.

ces de femme amante dans ses échanges avec son nourrisson. Ainsi la mère est-elle harmonieuse/dysharmonieuse avec son bébé. Le masochisme érogène, tel qu'il est décrit par B. Rosenberg dans sa valeur intriquante, serait l'internalisation de cet accordage/désaccordage psychique.

Les auteurs de cet ouvrage sont invités à débattre de ces différentes avancées et à en tirer les conséquences dans leur pratique.

Vj ku' r ci g' k' p v g p v k' q p c m { ' i g h' d r e p m

D. RIBAS

Destructivité et désintrinsication pulsionnelle¹

Introduction

La psychanalyse a, depuis S. Freud, exploré des situations cliniques qui débordent le cadre intrapsychique de la névrose, avec des altérations de la structuration psychique dont les traces n'en ont pas le statut mnésique, avec des débordements de l'intra-subjectivité devant les empiètements par les mouvements psychiques de l'objet ou des désorganisations hors psyché atteignant le soma. La destructivité et son destin, les enjeux de vie et de mort priment alors sur les destins de la sexualité du patient.

Un mouvement de dégagement du primat de la sexualité génitale dans la conflictualité psychique en découle parfois, qui expose à l'abandon d'une part essentielle de l'apport freudien, celui des pulsions, exposant à un retour à des positions phénoménologiques et au déni de la sexualité infantile. Le scandale de l'introduction de la seconde théorie des pulsions, avec ses aspects métaphysiques qui heurtent certains d'entre nous, me semble au contraire un modèle précieux pour introduire la problématique de l'être – sa non-évidence depuis D. Winnicott et W. Bion – dans l'axiomatique pulsionnelle et aider à continuer à penser dans des situations cliniques difficiles.

La destructivité est porteuse d'une grande ambiguïté dans son rapport à la pulsion de mort : en première théorie des pulsions, destructivité et sadisme vont de pair et l'on sait le parti que D. Winnicott tire par exemple de la « cruauté primitive ». Encombrante pour l'objet et la société, cette destructivité chaude,

1. Ce texte reprend une partie du rapport présenté en 2002 à Bruxelles sur « Chroniques de l'intrinsication et de la désintrinsication pulsionnelle », *Rev. fr. psychanal.*, 2002, LXVI, n° 5, PUF, Paris.

barbare, est en même temps en seconde théorie des pulsions le paradigme d'une intrication pulsionnelle qui protège le sujet : la destructivité est dérivée au dehors par la musculature.

Avec la pulsion de mort, interne et autodestructrice, silencieuse, c'est le sujet lui-même qui est en danger de mort réelle. De ce point de vue, masochisme et sadisme sont dans une certaine mesure protecteurs pour l'individu.

Intrication et désintrication

La pulsion de mort freudienne n'est pourtant ni bonne ni mauvaise en elle-même. Inertie entropique du retour à l'inanimé, elle représente pour moi dans la théorie l'inscription du biologique dans le monde physique avec sa temporalité inexorable et aveugle. Psychiquement elle se représente dans le choix du « calme » – au sens de M. Fain – du côté du principe de Nirvana : l'évitement du déplaisir par la baisse de la tension, rejoignant l'aphanisis de E. Jones. Elle use du désinvestissement de l'objet et de sa représentation, voire du psychisme lui-même qui éprouverait la douleur de la perte. Mais elle est aussi séparatrice et donc organisatrice des différenciations topiques ça-moi, puis du sur-moi et du moi et de l'objet. Mais elle permet aussi le clivage et le déni. Tout le travail du négatif en ressort dans la psyché et donc la négation et le refoulement aussi.

Nous ne pourrions ni aimer ni penser sans la capacité de désinvestir. Nous nous sommes saisis de ces potentialités qu'ignore notre inconscient comme en témoigne il y a quelques années la surprise d'un patient (qui prononçait mon nom sans le « s ») qui s'étonnait sur le divan de ne pas avoir apporté l'argent du mois : « C'est incroyable, j'étais pourtant à la banque ce matin : j'ai acheté mes Paribas ! ». Ou négativité que s'approprie notre plus jeune fils, âgé de quelques années, qui me dit un jour depuis le siège arrière de notre voiture, tenant un volant jouet : « Toi tu conduis avec blanc. – Pourquoi ? lui demandais-je. – Moi je conduis sans blanc ! ». Capacité de faire semblant qui est pour les cognitivistes tragiquement en défaut dans l'autisme infantile.

Les désinvestissements heureux nous permettent lentement – le temps est long qui use notre peine – de faire un deuil, promesse de réinvestissements ultérieurs. Ils sont à l'œuvre dans les sublimations et autorisent pour F. Pasche l'antinarcissisme qui nous pousse à investir l'objet et permet d'aimer.

C'est la mortification de la couche externe de notre peau qui nous autorise le contact sans être « à vif » comme les états-limites. Peau morte au dehors – pare-excitante – et peau sensible et vivante au dedans – inscription – comme le soulignent D. Anzieu et R. Kaes. C'est mieux que l'inverse que semblent vivre certains écorchés vifs qui se sentent mort au dedans.

C'est la souplesse de l'intrication et de la désintrication pulsionnelle qui est cruciale pour que des transformations psychiques soient possibles. Ceci suppose que des investissements objectaux fiables restent opérants pendant les variations d'investissements narcissiques et objectaux en jeu. L'objet interne en premier, issu d'une scène primitive organisatrice du psychisme par la différence des sexes et des générations et l'accès à la bisexualité et à la conflictualité œdipienne. L'objet transférentiel dans la cure, ni interne ni externe, ou plutôt les deux à la fois. Une capacité masochiste de base, nécessaire pour faire une analyse selon B. Rosenberg et en supporter les frustrations. W. Bion disait « penser fait mal » et D. Braunschweig insistait sur le masochisme nécessaire pour affronter la réalité et la connaissance, souvent déplaisante. N'en déplaise à D. Winnicott qui n'aimait pas ce mot, comment les parents et les analystes pourraient se passer d'une économie masochiste pour « survivre sans se venger » et ainsi permettre qu'on les utilise au meilleur sens du terme, celui de « l'utilisation de l'objet » ?

Cette modulation souple participe selon moi à l'instauration d'une économie « bien tempérée » du divan au sens de J.-L. Donnet. Cela rend modeste de voir à quel point nos prédécesseurs ont déjà explicitement écrit ce que nous redécouvrons. Le démantèlement est décrit par S. Ferenczi : « Le moi tombe en morceau » dans un environnement défavorable. Le négatif, non théorisé, est chez D. Winnicott comme le souligne J.-B. Pontalis. F. Pasche définit explicitement le rôle de la pulsion de mort au service de la vie et de la capacité d'aimer, mais aussi l'intrication pulsionnelle par l'amour apporté par l'objet. P. Aulagnier a largement exploré la mutilation psychique par le

- B. (1985), Chronologie des comportements de communication et profils des comportements chez le jeune enfant. R. E., Tremblay, M. A. Provost, F. F. Strayer (dir.), *Éthologie et développement de l'enfant*, Paris, Stock/Laurence Pernoud, 93-130.
- Ribas D. (1989a), Pulsion de mort et temps, *Rev. fr. psychanal.*, LIII, 2, 669-680.
- Ribas D. (1992), Sublimation de la pulsion et idéalisation de l'objet, *Les Cahiers du centre de psychanalyse et de psychothérapie*, 25.
- Ribas D. (1992), *Un cri obscur, l'énigme des enfants autistes*, Paris, Calmann-Lévy.
- Ribas D. (1999), Un sectaire mortifère, Sectes, *Monographie de la Rev. fr. psychanal.*, Paris, PUF.
- Ribas D. (2002), Chroniques de l'intrication et de la désintrication pulsionnelle, *Rev. fr. psychanal.*, LXVI, 5, Paris, PUF.
- Rosenberg B. (1991), Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie. *Monographie de la Rev. fr. psychanal.*, Paris, PUF.
- Rosenberg B. (1997), Le moi et son angoisse, *Monographie de la Rev. fr. psychanal.*, Paris, PUF.
- Rosolato G. (1978), *La relation d'inconnu*, Paris, Gallimard.
- Rousseau J.-J. (1762), *Émile : de l'éducation*, Paris, Firmin Didot Frères et Fils.
- Roussillon R. (1999), *Agonies, clivages et symbolisation*, Paris, PUF.
- St-Augustin (397), *Confessions*. New York, Doubleday (1960), 49-50.
- Spielrein S. (1912), La destruction comme cause du devenir, Trad. fr. P. Rusch in *Sabina Spielrein entre Freud et Jung*, Paris, Aubier, 1981.
- Spitz R.A., La cavité primitive, *Rev. fr. psychanal.*, 1959, XXIII, 2, pp. 205-234.
- Spitz R.A. (1979), De la naissance à la parole – La première année de la vie. Paris, PUF.
- Stern D. (1985), *Le monde interpersonnel du nourrisson*, Paris, PUF, 1989.
- Stoller R. (1984), La perversion ou le désir de faire mal, La chose sexuelle in *N.R.P.*, Paris, Gallimard,

- n° 29, printemps 1984, traduit de l'américain par B. Bost, 147-171.
- Szwec G., Subversion érotique et subversion autocalmante, *Rev. fr. psychosom.*, 1996, 10, pp. 47-58.
- Szwec G. (1998), *Les galériens volontaires*, Paris, PUF.
- Taylor S.E., Brown J.D. (1988), Illusions and well-being : a social psychological perspective on mental health, *Psychological Bulletin* 103 (2), 193-210.
- Taylor S.E. (1989). *Positive illusions: Creative self-deception and the healthy mind*, New York, Basic Books.
- Tremblay R.E., Japel C., Pérusse D., McDuff P., Boivin M., Zoccolillo M., Montplaisir J. (1999). The search for the age of « onset » of physical aggression : Rousseau and Bandura revisited, *Criminal Behaviour and Mental Health*, 9, 8-23.
- Tremblay R.E. (2002). Development of physical aggression during infancy. Présentation en séance plénière le 17 juillet 2002 au 8ème Congrès de l'Association Mondiale de Santé Mentale du Nourrisson.
- Tustin F. (1989), *Le trou noir de la psyché*, Paris, Le Seuil.
- Valabrega J.-P. (1991), Représentations de la mort, *Topique*, 48, 165-205.
- Williams G. (1998), *Paysage intérieurs et corps étrangers*, Larmor-Plage, Edition du Hublot.
- Winnicott D. W. (1951), Objets transitionnels et phénomènes transitionnels, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.
- Winnicott D. W. (1967), La localisation de l'expérience culturelle, Effets et formes de l'illusion, *N.R.P.*, Paris, Gallimard, n° 4, automne 1971, 15-23.
- Winnicott D. W. (1969), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- Winnicott D. W. (1971), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.
- Winnicott D. W. (1990), *La nature humaine*, Paris, Gallimard.
- Winnicott D.W. (2000), *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard.
- Zaltzman N. (1996), Le normal, la maladie et l'universel humain, *Rev. fr. psychanal.*, XL, 4, Paris, PUF.